Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 22

Artikel: Le canard de Crissier
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196915

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-sixième année. N° 22. Samedi 28 mai 1898.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
Suisse : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
Etranger : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le canard de Crissier.

On nous écrit de Crissier :

Le 16 mai 1898, deux amateurs de truites exploraient les ruisseaux qui traversent la commune. Hélas, rien ne mordait !...

Tout à coup, deux beaux canards apparaissent flânant sur l'eau, dans le fonds d'un ravin. Le plus jeune des pêcheurs, sans plus de réflexion, saisit un caillou, vise le canard et v'lan ! la bête fait la culbute, assommée sous le choc !... Ramasser la victime, la pendre sous la veste du camarade et revenir à la maison par des chemins détournés, ce fut l'affaire de quelques minutes. Du reste la nuit tombait.

Mais le propriétaire du canard, voyant la canne rentrer seule à son gîte, s'informe et crie, comme de juste. Les auteurs — à peu près involontaires — de l'accident s'empressent de payer dix francs, à titre d'indemnité. On signe la paix autour d'une rangée de *demis*, et l'on termine la soirée en chantant ces couplets improvisés :

Au son du « coincoin » le plus doux,
Par l'amour voulant se distraire,
Se berce au courant d'une eau claire
La cane avec son tendre époux...
Coincoin, coincoin !... La cane est veuve
Et nous pleurons son triste sort.
Mais, pour venger le canard mort,
Du crime on *recherche* la preuve.

Toute la maisonnée en deuil
Du disparu se met en quête.
Mais, hélas ! de la pauvre bête,
Un pan de veste est le cercueil...
Coincoin, coincoin ! La cane est veuve
Et nous pleurons son triste sort.
Mais, pour venger le canard mort,
Du crime on *veut trouver* la preuve.

A la dérobée et sans bruit,
Le coupable avec soin le cache,
En attendant qu'on le détache,
Qu'on le plume, enfin qu'il soit cuit...
Coincoin, coincoin ! La cane est veuve
Et nous pleurons son triste sort.
Mais, pour venger le canard mort,
Du crime on *soupçonne* la preuve.

Sous forme d'un gamin jaseur,
Heureusement la Providence
Veille et dénonce l'impudence
Du maréchal et du chasseur...
Coincoin, coincoin ! La cane est veuve
Et nous pleurons son triste sort.
Mais, pour venger le canard mort,
Du crime on *va trouver* la preuve.

Avant de l'avoir *boulotté*,
Nos larrons, dont les gens s'égayent,
De deux beaux écus sonnants payent
Le canard si bien caillouté...
Coincoin, coincoin ! La cane est veuve
Et nous pleurons son triste sort.
Mais, pour venger le canard mort,
Du crime on *a trouvé* la preuve !

Mieux valait clôturer l'incident par une chanson que de se brouiller, de plaider et de « faire des histoires » Mais la morale de tout cela, c'est que *baptiser une truite un canard*, présente quelques inconvénients, et qu'il est toujours sage de laisser reposer en paix les cailloux bordant les ruisseaux. *(Un abonné).*

Renseignements sur la pluie.

Ce titre étonnera sans doute nos lecteurs. En effet, ils doivent s'estimer suffisamment renseignés par les averses qui, depuis tantôt un mois, nous tiennent si fidèle compagnie. Cependant nous lisons dans le *Petit Marseillais* un article sur les « pays secs et les pays pluvieux » qui pourra les intéresser. En voici quelques extraits :

Il faut dire que si rien n'est plus ennuyeux que la pluie, rien n'est aussi moins uniforme et plus irrégulièrement réparti à la surface du globe. S'il existe des climats tempérés où il tombe une moyenne d'eau suffisante, il est des climats extrêmes : ceux-ci où il pleut énormément, ceux-là où il ne pleut qu'à de fort rares et fort lointaines exceptions, pour ne pas dire jamais.

De ce nombre sont ceux des déserts africains et américains et du Nouveau-Mexique, desséchés à l'infini par les alizés du Nord-Est. En certains districts de l'Australie, la quantité annuelle de pluie ne dépasse pas 35 millimètres — chiffre très au-dessous de la moyenne — parce que les alizés du Sud-Est rasent les côtes sans pénétrer dans l'intérieur.

On sait que l'on indique la quantité d'eau tombée en un point donné, sous quelque forme que ce soit, en évaluant à l'aide du « pluviomètre », la hauteur de la couche liquide que cette eau formerait sur le sol, si elle y séjournait « sans s'évaporer et sans s'infiltrer ». D'une manière générale, la chute d'eau céleste va en croissant du pôle à l'équateur, l'évaporation étant maxima entre les tropiques.

En Sibérie — dans la vaste et désolée région dite des *toundras* écrêtée aujourd'hui par le chemin de fer transsibérien — il ne pleut jamais. La pluie est encore très rare au Pérou parce que les alizés du Sud-Est se dessèchent sur l'Amérique méridionale et sur la chaîne des Andes, où l'on voit des montagnes verdoyantes du côté de l'Est, ne montrant que le roc sur le versant du Pacifique. Lima, dans la vallée du Rimac, est un pays réputé sans pluie qui n'offre qu'une maigre végétation. A Callao et à Payta — ports maritimes sur lesquels planent des brumes épaisses pendant l'hiver — il ne pleut presque jamais. A Payta, un chemin de fer Decauville transporte l'eau d'alimentation que l'on va chercher à vingt milles du port.

En certains pays, il y a des mois où il ne pleut jamais ; à Alger, notamment, où il tombe par an 90 millimètres d'eau — climat se rapprochant des climats pluvieux — la moyenne de vingt années a donné seulement un millimètre de pluie pour le mois de juillet !

Par contre, et si la pluie est un phénomène à peu près inconnu en certaines zones, il en existe — et de très nombreuses — qui sont hantées par des pluies excessives par leur fréquence ou par leur abondance — quelquefois par les deux — ce qui amène des chutes annuelles de quelques mètres d'eau. Tels que le cap Français à Saint-Domingue, la Grenade aux Antilles, Bombay dans les Indes, où il tombe par an de 2 à 3 mètres de pluie. Viennent ensuite Nantes, Bordeaux, Gênes, Milan, Charlestower, puis Rome, Lyon, Venise, Liverpool, enfin Paris et Marseille dont la différence pluviale n'atteint pas un centimètre.

Les deux points qui détiennent le record sont Buitenzorg, dans l'île de Java, où il tombe quatre mètres d'eau par an et Mahakwar, à 130 kilomètres Sud-Sud-Est de Bombay à la cote de 1300 mètres, sur le versant occidental de la chaîne des Ghattes, où la hauteur moyenne pluviale dépasse six mètres par an, pays du monde où il tombe le plus d'eau céleste, à cause de la mousson du Sud-Ouest qui charrie en ce point l'air saturé d'humidité de la mer des Indes.

LOUIS-ADRIEN LEVAT.

M. Victor Tissot nous autorise à reproduire le charmant poème en prose qui va suivre, écrit par notre compatriote à l'intention du *Tintamarre*, journal de la *Cavalcade de bienfaisance*, qui a eu lieu tout récemment à Fribourg. Ce morceau, plein de sentiment et de poésie, sera sans doute lu avec plaisir.

Les Cloches.

O cloches, vous n'êtes pas comme les fleurs insensibles et silencieuses, comme les campanules à la bouche muette, comme les lys dont les battants d'or ne résonnent jamais; ô cloches, votre chair de bronze tressaille et frémit; vous chantez, vous pleurez, vous êtes le rire et vous êtes les larmes.

Et vous êtes aussi, ô cloches, les commères et les babillardes de l'air, vous racontez toutes les histoires de clocher, vous êtes la chronique du bourg et du village, vous dites toutes les naissances, tous les mariages, toutes les morts. On ne vient pas sans que vous jasiez. On ne s'unit pas sans que vous chantiez. On ne part pas sans que vous parliez. Vous carillonnez aux fêtes, vous vous trémoussez et vous dansez dans vos cages de pierre comme pour inviter M. le curé à faire danser ses paroissiens.

O cloches, vous êtes les compagnes aimées de ma solitude ! Vous avez un cœur qui palpite, une âme qui parle. Quand votre voix joyeuse ou émue arrive, à travers la vallée, jusqu'à mon chalet blotti sous les ramures, j'écoute et j'entends là-bas, au loin, la vie agitée des hommes, et je bénis ma haute retraite, mon asile caché dans la montagne, dans les sapins, loin des hommes !

O cloches à la douce et suave musique, cloches dont l'harmonie s'épand comme le parfum d'un vase, cloches sonores et vibrantes, que de chants divins vous chantez pour l'oreille attentive ! Que de duos mystiques entre votre âme et le cœur de l'Homme !

En vous écoutant l'autre jour, cloches, j'ai écrit ce que vous chantiez...

I. A L'AUBE

Le rideau de la nuit se déchire, ses lambeaux noirs s'enroulent, se dispersent et tombent dans la vallée. Des reflets de diamants et de rubis courent sur les cimes dressées comme de puissantes mamelles dont les pointes émergent, rougissantes sous les premiers regards du soleil. Le village dort dans une brume violette. Des coqs se répondent : tout à coup la cloche de l'angelus du matin sonne et chante :

Verset. Homme, quitte ta couche, lève-toi, debout! Lève-toi d'entre les morts. Lève-toi pour glorifier le Créateur qui t'accorde un nouveau jour, lève-toi pour magnifier son nom par le travail. Le